

R É S U M É

du

CCC- Film:

"Jeunes Filles derrière les Grilles"

Manuscrit: Otto Heinz Jahn. Régie: Alfred Braun.

*Inhaltsangabe
Hildebrand
Frankfurt*

Ce film nous raconte l'histoire d'un groupe de jeunes filles de notre temps, qui se rencontrent dans une maison de correction. Leurs différents sorts présentent à nos yeux toute la détresse de la jeunesse de nos jours, les difficultés de la tâche incombant aux institutions sociales de prévoyance, la complicité des circonstances en général, la culpabilité éventuelle des adultes, et enfin les détours et la reconnaissance des erreurs commises qui, de la dépravation et du désespoir, peuvent souvent reconduire à une vie normale.

Au premier plan, nous voyons une destinée prise de la réalité: Ursula Schumann (Petra Peters), est condamnée à entrer dans une maison de correction. Elle est impliquée dans une affaire de vol à main armée sur la personne de l'antiquaire Breuhaus (Richard Häussler), - attentat que sa mère à elle (Alice Treff) a commis en complicité avec Richard Halbes (Ralph Lothar), sujet dégénéré dont elle est la maîtresse. Devant la justice, Ursula s'est tue. Sa mère et le complice sont condamnés aux travaux forcés. Ursula n'échappe au même sort que grâce à sa jeunesse.

Dans la maison de correction, Ursula démontre un caractère renfermé. La directrice, les surveillantes et les jeunes filles elles-mêmes voient en la "nouvelle" un "tout mauvais numéro," et lui démontrent clairement leur aversion. Seule, une des surveillantes, Mademoiselle Heidenreich (Ruth Hausmeister) qu'elles ont surnommée "notre Heidine", ainsi que l'une de ses compagnes d'infortune, le petit "Vermisseau" au visage pointu de petit vaurien (Gina Presgott) témoignent quelque affection à la pauvre Ursule. Elles ont l'impression que cette dernière doit être innocente et présumant que son silence obstiné peut avoir des motifs spéciaux, encore inconnus à tout le monde. A la nouvelle de la mort de sa mère, à la maison de force, Ursula secoue enfin sa morne résignation. Elle se décide à se joindre à quelques-unes de ses compagnes qui ont projeté de s'évader une nuit. Ursula veut se rendre chez Breuhaus, elle est décidée à lui dire maintenant la vérité. Après avoir attendu plusieurs heures devant la maison de Breuhaus, elle voit arriver celui-ci en compagnie d'une dame. Il se débarrasse d'Ursula avec une remarque ironique, car il la croit naturellement coupable. Ursula se détourne de lui et, désespérée, erre dans les rues de la ville. Elle se rend enfin chez Madame Hardtcke, son ancienne mère adoptive (Hildegard Grethe), la seule personne au monde avec laquelle elle se sente encore liée. Elle lui confesse toute la vérité.

Halbes l'avait souvent envoyée chez Breuhaus pour lui offrir des objets d'art de valeur douteuse. Tout d'abord, elle n'avait entrepris ces courses que par amour pour sa mère, sachant qu'en cas contraire, Halbes aurait déchargé sur elle sa colère. Mais avec le temps, elle commença à aimer ces visites chez Breuhaus et, ce penchant devenant réciproque, il se changea bientôt en amour. Halbes qui, à l'insu d'Ursula, avait déjà projeté depuis longtemps une tentative de vol chez Breuhaus, fut surpris par Ursula et par Breuhaus lorsqu'il voulut mettre son projet à exécution. Au grand effroi d'Ursula, elle dut constater que sa propre mère était aussi de la partie, aux côtés de Halbes.

Breuhaus et Halbes en viennent aux mains. Ursula se trouve dans un effroyable conflit. Ne se voyant pas observée, elle s'approche du téléphone et alarme secrètement la police qui arrive au dernier moment. Devant le tribunal, elle se tait parce que sa malheureuse mère ne doit pas savoir qu'elle doit sa condamnation aux travaux forcés à la dénonciation de sa fille.

Madame Hardtcke se rend chez Breuhaus qui, alors, comprend le désespoir d'Ursula puisque cette dernière, au moment critique et pour sauver celui qu'elle aimait, n'avait eu d'autre alternative que de se laisser condamner elle-même en même temps que sa mère. Il comprend aussi toute l'amertume qu'Ursula doit ressentir lorsqu'elle se voit obligée de constater que celui qu'elle aime la croit capable de complicité à l'attentat. Il a alors recours à tous les moyens possibles pour obtenir la libération d'Ursula. Après tout un enchaînement d'événements dramatiques au cours desquels Ursula, dans son désespoir, en vient presque au suicide, le film nous donne la conviction que les deux jeunes gens sont faits l'un pour l'autre et que rien ne pourra plus les séparer en ce monde.

Autour de cette figure principale se déroulent les destinées de quelques autres internées de la maison de correction. Tout d'abord Elfie (Edelweiss Malchin) qui aime à se traîner partout avec les hommes, Lore (Marianne Prenzel) qui a été poussée par les siens à des vols de denrées alimentaires, Wanda (Suzi Deitz) qui ne peut surmonter sa sensualité dépravée, et bien d'autres. Le film cherche à démontrer qu'au fond du cœur de toutes, ou de presque toutes ces jeunes filles, il y a un bon noyau qui n'a besoin que d'une main appropriée pour se développer. Le "Boss" (Gabriele Hassmann) et la plupart des surveillantes (Berta Drewa, Elisabeth Wendt, Else Ehser) ne travaillent d'après le vieux système qu'avec la force. La surveillante surnommée "Heidine" est la seule qui croie à l'efficacité de la bonté. Une révolte des jeunes filles contre le "Boss" (la directrice) où elles prennent toutes le parti de leur "Heidine", se termine par une réconciliation du "Boss" et de la "Heidine". Car le cas "Ursula Schumann" a obligé la directrice à reconnaître que la meilleure méthode d'éducation a été celle de la "Heidine" qui avait toujours cru à l'innocence de la jeune fille. Le film se termine avec la citation du précepte du grand éducateur Pestalozzi qui a dit que "le principe de l'éducation doit être avant tout l'amour et la confiance".